

## GEORGELET/ZELNIK/CHESNEL

### THE WEE SMALL HOURS

François Chesnel (p), Yoni Zelnik (b), David Georgelet (dms)

The Wee Small Hours a tout du disque discret mais essentiel. Pas vraiment de fil conducteur ni de concept, pas de scénarisation, pas non plus de recherche de l'inouï. Ce n'est plus si courant, mais la seule volonté de ce trio semble avoir été de déclarer une fois de plus son amour du jazz, d'en respecter les codes pour livrer une musique profondément authentique. Ce qui n'exclut pas la modernité car les musiciens s'amuse et, ce faisant, hissent la qualité de jeu à un haut niveau.

Une poignée de standards ont été choisis. Monk est à l'honneur avec trois compositions, auxquelles viennent s'ajouter un titre de Bud Powell, un de Kenny Wheeler, une chanson populaire signée Hoagy Carmichael, une reprise des Beatles et « La tristesse du roi », la seule composition originale, écrite par le pianiste François Chesnel et dont on peut trouver d'autres versions sur ses réalisations récentes.

Mais l'essentiel ne tient évidemment pas dans ce rapide tour d'horizon. Ce qui compte, c'est la manière, passionnée, à la fois simple et raffinée, qu'ont les musiciens de s'approprier cette matière première, d'y imprimer leur sens du rythme et leur style. Les recettes ne bouleversent pas l'ordre établi. Le propos, en effet, n'est pas ici de défricher de nouveaux territoires mais de parcourir d'un pas alerte - celui qui permet de regarder l'horizon plus souvent que ses pieds - ceux qui l'ont déjà été. Le parti pris est celui de la musicalité, omniprésente, offerte sans ruptures. Georgelet, Zelnik et Chesnel développent les ballades avec délicatesse, en prenant soin de donner de la cohérence au propos collectif, les trois discours étant réunis par des liens ténus mais solides. Les morceaux plus enlevés sont, à l'image d'une dynamique interprétation de « Buster Ride In » (Bud Powell), le théâtre de savoureux épisodes basés sur l'interaction. Le pianiste montre une égale propension à conter, ponctuer et colorer sur tous ces registres.

Au cœur du disque, c'est avec un romantisme bleuté - mais sans maniérisme - que le trio donne sa version de « I'm So Tired », issu du White Album des Beatles. Une pause dont la rythmique binaire et l'interprétation « au plus près du texte » ouvrent une sorte de parenthèse. Yoni Zelnik et David Georgelet s'y montrent sobres et inspirés, comme tout au long de ce disque, dans un registre bop maîtrisé et joué avec goût. « La tristesse du roi » fait office d'épilogue aérien, et c'est sur ce titre onirique et sensible que s'évaporent les fragrances, comme toujours enivrantes, d'un jazz hors d'âge. Il est bon de le savoir en si bonnes mains.